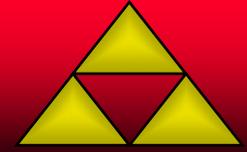


Philosophie

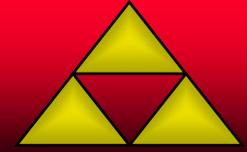
D09

La liberté



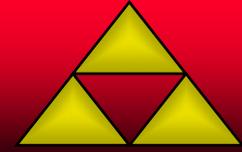
- Quelles sont les formes de liberté ?
- Nait-on libre ou devient-on libre ?
- Comment acquérir la liberté ?





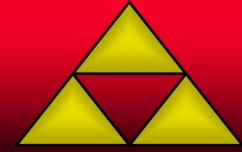
- La liberté physique
- La liberté politique
- La liberté morale
- La liberté métaphysique



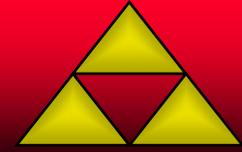


- **La liberté physique**
- La liberté politique
- La liberté morale
- La liberté métaphysique

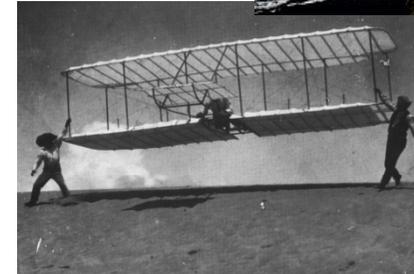


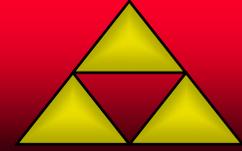


- **La liberté physique**
- Au sens physique, la liberté signifie l'absence de contrainte. Un animal ou un homme est libre dans la mesure où il n'est pas enchaîné ou enfermé.
- La liberté physique est liberté de mouvement et spontanéité de l'action.
- Il existe néanmoins des contraintes naturelles auxquelles on ne peut échapper : l'homme n'est pas libre de voler ou de marcher sur l'eau.
- L'homme réduit à la seule liberté physique n'est pas plus libre qu'une pierre qui tombe sans rencontrer d'obstacle. Il est soumis au déterminisme naturel : tout, dans la nature, résulte de causes nécessaires.
- Il convient donc d'ajouter que la liberté physique consiste dans la spontanéité de ses mouvements conformément à sa nature.
- Mais la technique permet à l'homme d'augmenter sa liberté physique (moyens de transports ou de communication)..



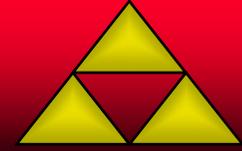
- **La liberté physique**



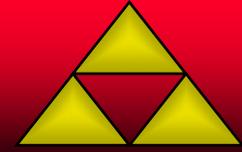


- La liberté physique
- **La liberté politique**
- La liberté morale
- La liberté métaphysique

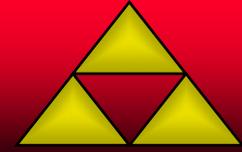




- **La liberté politique (1)**
- Au sens politique, la liberté désigne d'abord l'indépendance à l'égard de tout pouvoir.
- Elle suppose d'être à soi-même son propre maître.
- Une cité libre n'obéit qu'à ses propres lois ; un homme libre n'obéit qu'à sa propre volonté.
- Mais un homme ne vit pas seul ; il est un « *animal politique* » (Aristote).
- En société, il est un citoyen libre à la condition d'obéir à une loi égale pour tous.
- L'isonomie (égalité devant la loi) est la première condition d'une liberté politique.
- Il faut aussi que la loi soit l'expression d'une volonté générale qui dépasse les égoïsmes individuels au profit de l'intérêt commun.

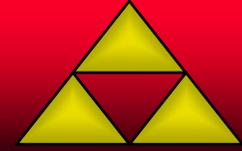


- **La liberté politique (2)**
- À cette condition, le citoyen obéit librement à une loi qu'il s'est lui-même donnée (Rousseau).
- La liberté politique exige, enfin, qu'aucun citoyen n'échappe à la loi commune : c'est le sens de l'« État de droit ».
- Mais pour Hegel et Marx, cette liberté purement légale reste formelle.
- La liberté n'est pas un statut, un état, mais un processus historique de libération par le travail.
- Le maître est condamné par l'histoire, et c'est l'esclave qui devient le nouveau maître en transformant la nature par son travail : « *le travail rend libre.* »

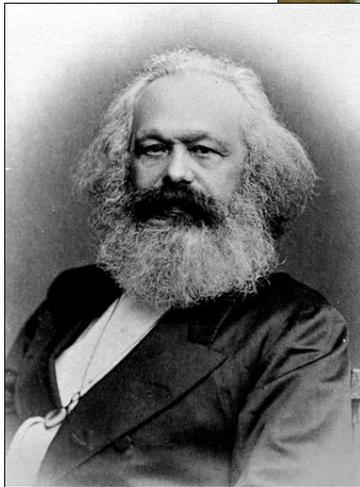


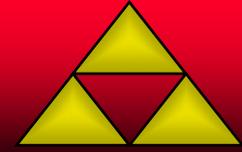
- **La liberté politique**





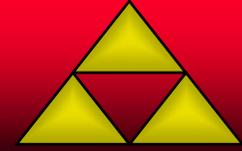
- **La liberté politique**



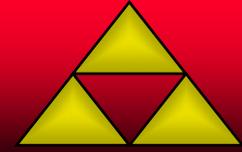


- La liberté physique
- La liberté politique
- **La liberté morale**
- La liberté métaphysique

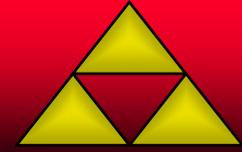




- **La liberté morale (1)**
- Au sens moral, la liberté suppose la responsabilité de ses actes et la possibilité de choisir entre le bien et le mal.
- Pour les Anciens, est libre une volonté indépendante de toute contrainte.
- Est libre, celui qui agit selon sa volonté, et non selon la volonté d'autrui.
- Les Stoïciens soutiennent qu'une volonté libre peut résister à la torture ou à la tyrannie, à condition de savoir que la liberté réside dans la volonté intérieure, et non dans le corps.
- Pour rester libre face aux coups du destin, il faut détacher notre volonté des biens extérieurs qui ne dépendent pas de nous : non pas « *faire ce que je veux* », mais vouloir ce que je peux.



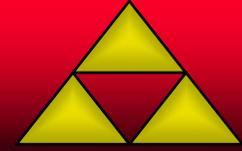
- **La liberté morale (2)**
- Avec le christianisme, la liberté morale est fondée sur le **libre-arbitre** : pouvoir choisir une chose ou son contraire, le bien ou le mal.
- À cette condition, je peux être innocent ou coupable de pécher.
- Sans libre-arbitre, je suis déterminé à choisir, donc non responsable, et c'est Dieu qui m'a fait coupable de mes péchés.
- Avec le libre-arbitre, je deviens coupable de mes choix, et Dieu est innocent (« **théodicée** », ou « jugement de Dieu »).
- Descartes oppose « liberté d'évidence » et « liberté d'indifférence ».
- La première fait que je ne peux refuser l'évidence, et que je suis spontanément porté à m'y soumettre.
- Ici, le libre-arbitre abdique devant la vérité, et la volonté suit l'entendement.
- Au contraire, la « liberté d'indifférence » privilégie le libre-arbitre : même face à l'évidence du bien, je peux encore choisir de faire le mal.



- **La liberté morale (3)**
- Liberté absolue de la volonté, liberté « diabolique », qui sacrifie le bien et le vrai à la liberté de choisir.
- Ce qui conduit, chez Gide, à l'« *acte gratuit* » : faire le mal gratuitement pour prouver sa liberté.
- Pour Spinoza, en revanche, le libre-arbitre n'est qu'une illusion: « *les hommes se croient libres pour cette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par où ils sont déterminés* » (Éthique, III, prop.2, scolie, 1677).
- La connaissance du déterminisme dans la nature doit éviter de faire de l'homme « *un empire dans un empire* » qui ferait exception aux lois naturelles.



Issu d'une famille juive marrane portugaise ayant fui l'Inquisition, Spinoza fut un héritier critique du cartésianisme. Il prit ses distances vis-à-vis de toute pratique religieuse, mais non envers la réflexion théologique, grâce à ses nombreux contacts interreligieux. Après sa mort, le spinozisme, condamné en tant que doctrine athée, eut une influence durable. Gilles Deleuze le surnommait le « Prince des philosophes », tandis que Nietzsche le qualifiait de « précurseur », notamment en raison de son refus de la téléologie.



- **La liberté morale (4)**
- Kant rétablit la nécessité du libre-arbitre pour fonder la morale.
- Cette liberté de choisir le bien ou le mal doit être autonomie de la volonté (**autonomie morale**) : obéir à la loi qu'on se donne rationnellement, donc universellement.
- Non pas « *faire ce que je veux* », mais agir conformément à ce que la raison exige universellement de tout homme.
- Ou encore, faire ce que l'on veut, à condition de vouloir raisonnablement.



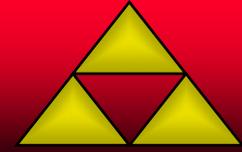
Les **trois traits caractéristiques de la morale kantienne** :

1/Le désintéressement : si la liberté est la faculté de s'arracher au monde de l'instinct naturelle, la capacité à s'arracher à la nature, nos penchants égoïstes, ce qui nous pousse à nous occuper de nous; l'altruisme, le soucis des autres va demander une abstraction de moi même, de me limiter moi même.

La vertu se définit comme action désintéressée, fondement de l'Amour.

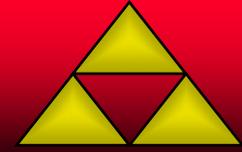
2/L'universalisme : agir de telle façon que ton action puisse être transformée en Loi. Pour prendre en compte l'intérêt général , l'Universel , il faut pouvoir mettre en parenthèse mes intérêts particuliers, m'écarter de la Nature, mes inclinations. Je peux le faire par ma liberté.

3/L'impératif , le devoir : cela ne va pas de soi d`être moral, ce n'est pas naturel; il va falloir faire un effort. Morale du travail sur soi. Un élève est un enfant à qui on demande de s'élever.

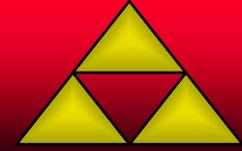


- La liberté physique
- La liberté politique
- La liberté morale
- **La liberté métaphysique**

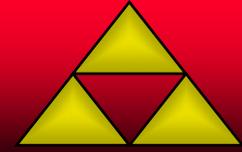




- **La liberté métaphysique (1)**
- La liberté s'oppose à la nécessité.
- La liberté morale, comme libre-arbitre, suppose une volonté indéterminée ou capable de se déterminer spontanément.
- En cela, elle échappe aux lois de nature qui veulent que rien n'arrive sans cause antécédente.
- Une science de la nature suppose, en effet, un déterminisme qui exclut toute liberté dans la nature, qui affirme que tout arrive nécessairement, et que seul un « miracle » pourrait faire exception aux lois de la nature.
- La liberté est-elle surnaturelle ? Métaphysique ? Ou est-elle conciliable avec le déterminisme naturel ?



- **La liberté métaphysique (2)**
- Le déterminisme contre la liberté
- Kant répond que la raison est ici en face d'une « **antinomie** » indépassable : la science de la nature exige un strict déterminisme ; la morale exige un libre-arbitre. On ne peut les réconcilier.
- Les Stoïciens et Spinoza tentent pourtant de les concilier en définissant la liberté par la connaissance de la nécessité : être libre, c'est connaître ma nature et celle qui m'entoure, et me soumettre volontairement à leurs lois.
- La liberté ne s'oppose pas à la nature, mais s'y intègre par la connaissance de la nécessité du tout : agir non pas contre la nature, mais avec la nature.

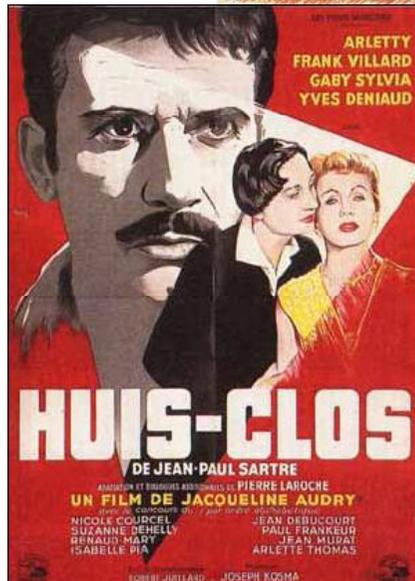
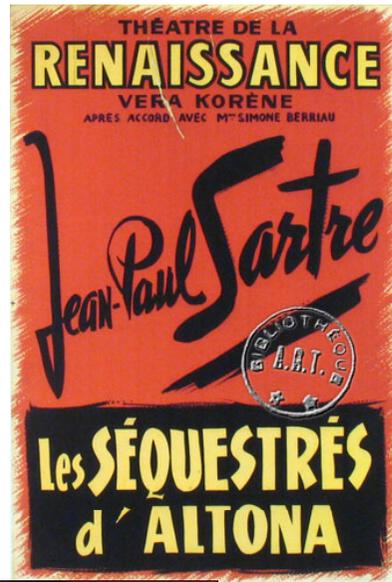
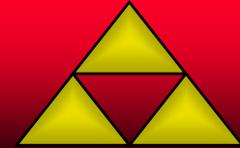


- **La liberté métaphysique (3)**
- Heidegger et l'existentialisme, au contraire, soutiennent que la liberté précède la nature (l'existence précède l'essence).
- Par sa conscience de la mort, l'homme fait exception à la nature, et échappe à tout déterminisme.
- Il n'est pas une nature, mais une liberté radicale.
- Il choisit totalement son existence, et en est pleinement responsable.
- Pour Sartre, nous sommes « **condamnés à être libres** ».
- L'invocation d'un déterminisme physique, psychologique et social ne peut être que l'effet d'une « mauvaise foi » qui se cherche des excuses pour ne pas assumer sa liberté.

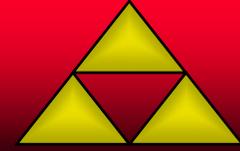


Après avoir décrit la conscience, Sartre s'attache à montrer (en particulier dans *L'Être et le Néant*) qu'elle est synonyme de liberté. Il retrouve par là l'idée stoïcienne de liberté absolue du jugement: tout ne dépend pas de nous dans le monde, mais nous sommes entièrement responsables de la manière dont nous nous y -rapportons.

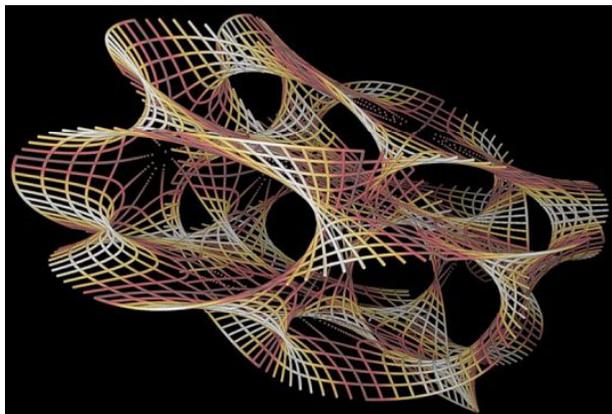
« je ne suis (en tout ce qui peut relever de mon action) rien de déterminé définitivement. En me révélant que je ne suis pas déterminé, que je ne suis rien, la conscience me révèle donc que je suis libre. Je ne suis pas une chose, je ne suis pas pris dans le déterminisme qui régit le monde des choses. »



- **Où suis-je ?** (*Where am I?*)
- **Au Village.** (*In the Village.*)
- **Qu'est ce que vous voulez ?** (*What do you want?*)
- **Des renseignements.** (*Information.*)
- **Dans quel camp êtes-vous ?** (*Whose side are you on?*)
- **Vous le saurez en temps utile... Nous voulons des renseignements, des renseignements, des renseignements.** (*That would be telling. We want Information, Information, Information!*)
- **Vous n'en aurez pas !** (*You won't get it.*)
- **De gré ou de force, vous parlerez.** (*By hook or by crook, we will.*)
- **Qui êtes-vous ?** (*Who are you?*)
- **Je suis le nouveau Numéro 2.** (*The new Number 2.*)
- **Qui est le Numéro 1 ?** (*Who is Number 1?*)
- **Vous êtes le Numéro 6.** (*You are Number 6.*)
- **JE NE SUIS PAS UN NUMÉRO, JE SUIS UN HOMME LIBRE !** (*I AM NOT A NUMBER, I AM A FREE MAN!*)
- (*Rire sardonique*) »

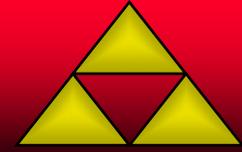


- **La liberté métaphysique (3)**
- Notons enfin que la physique quantique admet une « liberté » fondamentale dans la nature, dans la mesure où les **mouvements élémentaires de la matière sont aléatoires**, et non réductibles à des lois prévisibles.
- Il y aurait donc un « indéterminisme » fondamental dans la nature.
- Ce que disait déjà, d'une autre façon, l'épicurisme antique pour qui les atomes s'assemblent au hasard, en vertu d'un déplacement imprévisible de leurs trajectoires (le clinamen, ou « déclinaison des atomes »).

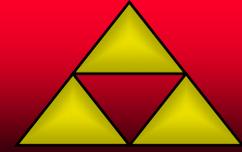


La théorie des supercordes, qui vise à unifier la mécanique quantique et la relativité générale, suppose l'existence de dimensions supplémentaires dans l'espace-temps. Celles-ci pourraient être "compactes" et "enroulées" sur elles-mêmes sous la forme de variétés de Calabi-Yau, dont une possible est présentée sur cette image en 3 dimensions.

Les sens historiques de la liberté



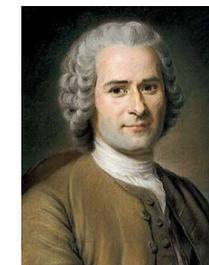
- Dans l'Antiquité grecque, la liberté se dit d'abord *éleuthéria*.
- C'est un terme essentiellement politique : il désigne l'homme libre par opposition à l'esclave, ou la cité indépendante, non soumise à un empire.
- La liberté antique est l'attribut du citoyen.
- La liberté moderne n'est plus seulement politique, mais aussi morale (le libre-arbitre) ou métaphysique (condition existentielle).
- Elle dépasse le citoyen pour concerner l'homme dans sa totalité : c'est le sens des « Droits de l'homme et du citoyen » de 1789.
- Principe essentiel du libéralisme, la liberté individuelle est progressivement concurrencée par une exigence d'égalité sociale, assurée par l'État-providence au XXe siècle.

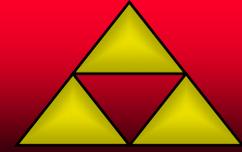


- « *Je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but.* »
- Jean-Paul SARTRE, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946.
- « *Nous sommes une liberté qui choisit, mais nous ne choisissons pas d'être libres : nous sommes condamnés à la liberté.* »
- Jean-Paul SARTRE, *L'Être et le Néant*, 1943.



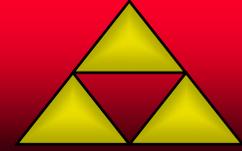
- « *L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.* »
- Jean-Jacques ROUSSEAU, *Du contrat social*, 1762.



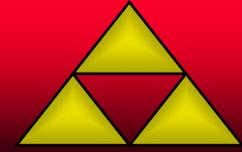


- *« Cette chose est dite libre qui existe par la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. Cette chose est dite nécessaire, ou plutôt contrainte, qui est déterminée par une autre à exister et à produire quelque effet de façon certaine et déterminée. »*
- SPINOZA, Éthique, 1677.
- *« Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; et cette opinion consiste en cela seul qu'ils ont conscience de leurs actions et sont ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. »*
- SPINOZA, Éthique, 1677.
- *« J'entends par liberté, au sens cosmologique, la faculté de commencer de soi-même un état dont la causalité n'est pas subordonnée à son tour, suivant la loi de la nature, à une autre cause qui la détermine quant au temps. [...] Au sens pratique la liberté est l'indépendance de la volonté par rapport à la contrainte des penchants de la sensibilité. »*
- Emmanuel KANT, Critique de la Raison pure, 1781.

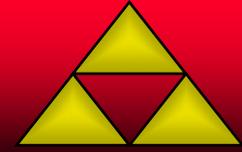




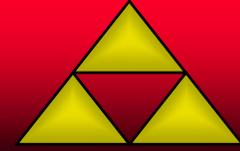
- « *La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la nôtre* ».. »
- J.J. ROUSSEAU, Du contrat social
- «*La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres* »
- John Stuart MILL



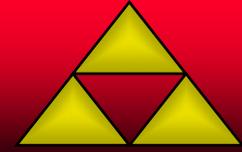
- **Le plan de la dissertation (1)**
- Rappelons que le plan de la dissertation doit restituer un progrès dans la réflexion, à travers un débat argumenté.
- Il est généralement organisé en trois parties.
 - La **première répond à la question en adoptant le point de vue immédiat du sens commun** (la réponse qui paraît la plus évidente à première vue). Elle permet aussi d'explicitier des termes du sujet.
 - La **deuxième partie marque un progrès dans la réflexion : elle présente des objections aux positions affirmées dans la première partie, et elle avance une réponse plus philosophique**. Attention : cette deuxième partie ne doit pas se contenter de dire le contraire de la première partie. Il ne faut pas se contredire, si ce n'est pas justifié par un progrès dans la réflexion, et si on ne démontre pas que la position précédente est fausse.
 - La **troisième partie tente d'apporter une réponse globale, qui tienne compte des arguments opposés dans les deux parties précédentes**, en tranchant de la façon la plus rationnelle possible, ou en déplaçant le sens de la question. Attention : cette dernière partie ne doit pas donner l'impression de «couper la poire en deux», en donnant un peu raison à tout le monde.



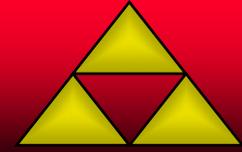
- **Le plan de la dissertation (2)**
- Chacune de ces trois grandes parties doit intégrer des sous-parties (deux ou trois).
- Cela donne des repères sous forme de « cases » qu'il sera plus facile de remplir avec un ou deux arguments, et un ou deux exemples.



- **Le plan de la dissertation (3)**
- **Exemple : « Naît-on libre ou le devient-on ? »**
- **1. L'homme est né libre**
- a. « *L'homme est né libre, et partout il est dans les fers* » (Rousseau, Du contrat social, I, ch.I;1762). C'est la société qui nous rend dépendants des autres, qui crée les maîtres et les esclaves.
- b. L'éducation inculque la politesse, les interdits et tabous, toutes ces règles et conventions qui limitent notre liberté d'agir.
- c. « *La liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons* » (Descartes, Principes de la philosophie, I, §39; 1644). Elle est donc un sentiment naturel et inné.
- **2. Mais la liberté s'apprend**
- a. Le savoir rend libre : « *Celui qui ne sait ni lire ni compter dépend de tout ce qui l'environne* » (Talleyrand, Rapport sur l'instruction publique, 1791). L'instruction est nécessaire à la liberté politique. Un peuple d'ignorants est un peuple esclave.
- b. Le progrès des sciences et des techniques permet à l'humanité de dominer la nature, au lieu de la subir (médecine, climatologie, etc.). La liberté est connaissance de la nécessité (Spinoza).
- c. L'enfant, comme l'animal, est esclave de ses instincts. Il faut apprendre le respect de la liberté d'autrui, par la maîtrise de ses instincts naturels. On devient libre par autodiscipline, par obéissance volontaire à une loi rationnelle (autonomie). La liberté est une ascèse personnelle (s'exercer à soumettre sa volonté à la raison) et un progrès de l'humanité (conquête de la démocratie).



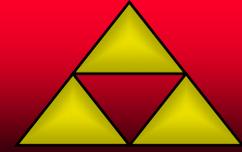
- **Le plan de la dissertation (3)**
- **Exemple : « Naît-on libre ou le devient-on ? » (**
- **3. Il faut devenir ce que l'on naît**
- a. Dès la naissance, l'animal est déjà tout ce qu'il sera ; il est entièrement déterminé par sa nature. L'homme naît libre, c'est-à-dire perfectible. Cette faculté de se perfectionner nous fait capables du meilleur et du pire, mais responsables de ce que nous devenons. Ainsi, dit Rousseau, pouvons-nous devenir imbéciles : « *tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme reperdant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même* » (Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, I ; 1755).
- b. On ne devient libre qu'en étant déjà libre. À ceux qui objectent qu'un peuple n'est pas « *mûr pour la liberté* », Kant répond : « *Dans une hypothèse de ce genre la liberté ne se produira jamais ; car on ne peut mûrir pour la liberté, si l'on n'a pas été mis au préalable en liberté* » (La religion dans les limites de la simple raison, 1793). L'éducation à la liberté ne peut s'appliquer qu'à un sujet né pour être libre.



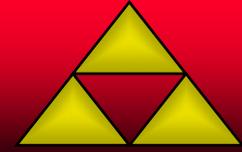
- **Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?**



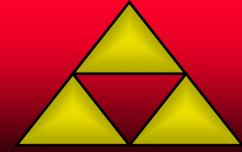
- **Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?**
- Spinoza, pour qui l'illusion du libre-arbitre vient de ce que nous avons conscience de nos décisions, en ignorant les causes qui les déterminent



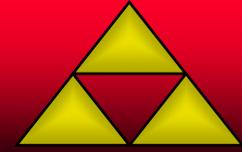
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- **Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?**



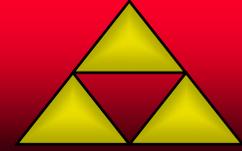
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- **Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?**
- Le déterminisme.
- L'homme réduit à la seule liberté physique n'est pas plus libre qu'une pierre qui tombe sans rencontrer d'obstacle.
- Il est soumis au déterminisme naturel : **tout, dans la nature, résulte de causes nécessaires.**



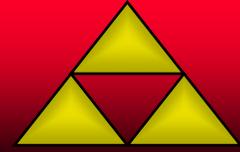
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- **Qu'est-ce que l'autonomie ?**



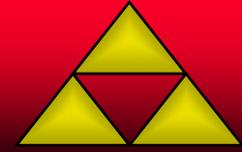
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- **Qu'est-ce que l'autonomie ?**
- De « auto» (soi-même) et « nomos» (la loi).
- L'autonomie est la capacité d'obéir à la loi qu'on s'est donnée rationnellement.
- Elle exprime, selon Kant, la liberté morale.



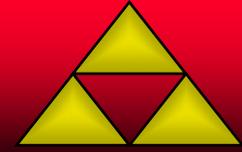
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- **Le libre-arbitre est :**
 - **a. un juge neutre**
 - **b. la liberté d'expression**
 - **c. le pouvoir de choisir sans contraintes**



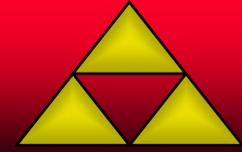
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- **Le libre-arbitre est :**
 - a. un juge neutre
 - b. la liberté d'expression
 - **c. le pouvoir de choisir sans contraintes**



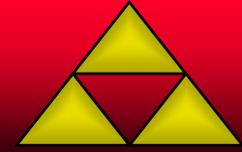
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- Le libre-arbitre est :
 - a. un juge neutre
 - b. la liberté d'expression
 - c. le pouvoir de choisir sans contraintes
- **Comment nomme-t-on l'argumentation qui tend à innocenter Dieu grâce à l'hypothèse de la liberté qui rend l'homme responsable de ses actes ?**
 - a. le fatalisme
 - b. la théodicée
 - c. l'athéisme



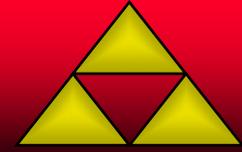
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- Le libre-arbitre est :
 - a. un juge neutre
 - b. la liberté d'expression
 - c. le pouvoir de choisir sans contraintes
- **Comment nomme-t-on l'argumentation qui tend à innocenter Dieu grâce à l'hypothèse de la liberté qui rend l'homme responsable de ses actes ?**
 - a. le fatalisme
 - **b. la théodicée**
 - c. l'athéisme



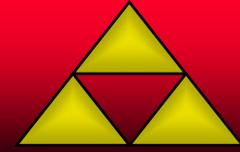
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- Le libre-arbitre est :
 - a. un juge neutre
 - b. la liberté d'expression
 - c. le pouvoir de choisir sans contraintes
- Comment nomme-t-on l'argumentation qui tend à innocenter Dieu grâce à l'hypothèse de la liberté qui rend l'homme responsable de ses actes ?
 - a. le fatalisme
 - b. la théodicée
 - c. l'athéisme
- **Qui affirme que « nous sommes condamnés à être libres » ?**
 - **a. Marx**
 - **b. Aristote**
 - **c. Sartre**



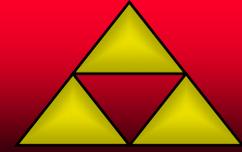
- Quel philosophe réfute le libre-arbitre comme illusion ?
- Comment se nomme la conception qui nie toute liberté dans la nature ?
- Qu'est-ce que l'autonomie ?
- Le libre-arbitre est :
 - a. un juge neutre
 - b. la liberté d'expression
 - c. le pouvoir de choisir sans contraintes
- Comment nomme-t-on l'argumentation qui tend à innocenter Dieu grâce à l'hypothèse de la liberté qui rend l'homme responsable de ses actes ?
 - a. le fatalisme
 - b. la théodicée
 - c. l'athéisme
- **Qui affirme que « nous sommes condamnés à être libres » ?**
 - a. Marx
 - b. Aristote
 - **c. Sartre**



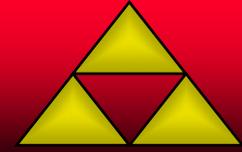
- **Construisez un plan de dissertation pour le sujet suivant ;**
- **« Se révolter, est-ce un signe de liberté ? »**



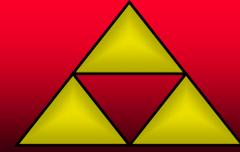
- **Construisez un plan de dissertation pour le sujet suivant ;**
- **« Se révolter, est-ce un signe de liberté ? » (1)**
- **1. L'idéal de liberté apparaît dans l'histoire à travers des révoltes**
- a. Spartacus et la révolte des esclaves romains, les Jacqueries paysannes, la Révolution française... « *L'esclave, à l'instant où il rejette l'ordre humiliant de son supérieur, rejette en même temps l'état d'esclave lui-même.* » (A. Camus, *L'Homme révolté*, 1951).
- b. Par la révolte, l'esclave surmonte la peur de mourir, et est engagé dans une lutte à mort pour la reconnaissance ; il mérite la liberté (Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*, 1807).
- c. La révolte dépasse le simple refus, pour affirmer la liberté comme bien suprême et sacré. Dans son *Discours de la servitude volontaire* (1546), La Boétie explique comment toute la force du tyran ne réside que dans l'absence de révolte du peuple ; d'où son appel à s'unir « *contr'un* ». Comme le dira Beaumarchais, la liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas...
- **2. Mais la révolte doit être dépassée dans l'instauration d'un ordre juste**
- a. La liberté aboutie s'incarne dans la loi et le droit.
- b. Rousseau est révolté par le spectacle de l'inégalité parmi les hommes et l'oppression générale ; mais la liberté civile exige une loi, expression de la volonté générale, et un État respectueux du contrat social.
- c. Hegel salue la Révolution française en ce qu'elle annonce l'avènement de l'État de droit.
- d. Pour Marx, enfin, la révolte doit devenir révolution afin que la violence destructrice débouche sur l'édification d'une société sans classes.



- **Construisez un plan de dissertation pour le sujet suivant ;**
- **« Se révolter, est-ce un signe de liberté ? » (1)**
- **3. « La conscience vient au jour avec la révolte »** (A. Camus L'Homme révolté, 1951)
 - a. La révolte doit rester un état d'esprit, une vigilance constante envers la tendance despotique de tout pouvoir.
 - b. La liberté est moins un état qu'un processus indéfini, un combat toujours recommencé, une volonté en acte.
 - c. Nécessaire « maladie infantile », l'esprit de révolte est l'éternelle jeunesse de la liberté, avant tout liberté de l'esprit face à l'inertie du réel.



- **Expliquez le texte suivant :**
- *Ce principe veut que les hommes ne soient autorisés, individuellement ou collectivement, à entraver la liberté d'action de quiconque que pour assurer leur propre protection. La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort s'il agit autrement. La contrainte ne se justifie que lorsque la conduite dont on désire détourner cet homme risque de nuire à quelqu'un d'autre. Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui ne concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.*
- John STUART MILL, De la liberté, 1859, traduction française Laurence Lenglet,
- coll. « Folio/Essais », © Gallimard, 1990.



• Expliquez le texte suivant (1)

• 1. Problème posé par le texte

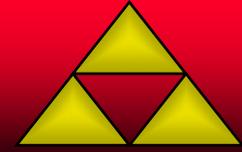
- Ce texte de J. Stuart Mill pose le problème de la liberté politique dans son rapport à l'État. Plus précisément, il examine le rapport entre liberté de l'individu et liberté publique exprimée par la loi. La question est de savoir où s'arrête le pouvoir des lois et de l'État sur l'individu ; ou quelle est la part de liberté individuelle qui doit être protégée des abus du pouvoir politique ou de l'autorité sociale.

• 2. Thèse de l'auteur

- L'auteur estime que l'État et la société modernes tendent à abuser de leur pouvoir sur l'individu. Des lois de plus en plus contraignantes, les pressions croissantes du conformisme social, envahissent de plus en plus la vie de l'individu et réduisent sa liberté de choix.
- La menace ancienne sur la liberté individuelle venait surtout de la tyrannie violente des états ; la principale menace liberticide des démocraties modernes vient à présent du conformisme social qui réprime toute originalité individuelle. C'est à cette menace que les démocraties modernes font peser sur la liberté individuelle que doit répondre le libéralisme par sa défense des droits de l'individu et la limitation du pouvoir politique et social.

• 3. Les étapes de l'argumentation

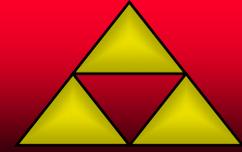
- a. Énonciation du principe qui autorise à limiter la liberté individuelle : empêcher de nuire aux autres. Voilà une autre façon de dire que la liberté de chacun s'arrête où commence celle d'autrui. Un État a le droit de limiter la liberté d'un individu lorsqu'elle porte atteinte au bien d'autrui : son intégrité corporelle, sa propriété, sa liberté de circuler ou sa liberté de penser. C'est le seul principe qui légitime une limitation de la liberté.
- b. En revanche, on ne peut empêcher quelqu'un de se nuire à lui-même. Le citoyen doit rester libre de choisir sa vie, tant que cela ne nuit pas à autrui. L'État ou la société ne peuvent décider à sa place de ce qui est bon ou mauvais pour lui, et vouloir le lui imposer par la contrainte. Le suicide, la drogue, la débauche, ou d'autres comportements peuvent être condamnés par la morale dominante dans la société, mais le citoyen doit rester libre d'adopter ces comportements qu'il juge bons pour lui du moment qu'ils ne nuisent pas à autrui.
- c. La loi ou l'opinion publique peut « faire des remontrances, raisonner, persuader, ou prier », mais elle ne peut contraindre par la force. On peut vouloir éduquer ou prévenir, empêcher que cela nuise à l'entourage, mais on ne doit pas interdire par la force.
- d. La conclusion sépare deux domaines du droit : la liberté de chacun doit être limitée en ce qu'elle concerne autrui ; la liberté individuelle doit rester entière dans le rapport de l'individu à soi-même : « sur lui-même, sur son propre corps et son propre esprit, l'individu est souverain ».



- **Expliquez le texte suivant :**

- **4. Enjeux philosophiques**

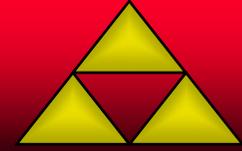
- a. Ce texte répond à une question fondamentale de philosophie politique, celle du pouvoir d'État dans son rapport à l'individu. On peut opposer une conception absolutiste de l'État, celle de Platon ou de Hobbes, qui affirme la souveraineté absolue de l'État sur ses sujets, et une conception libérale, celle de Locke ou de Stuart Mill, qui exige de limiter au maximum la puissance publique pour protéger la liberté individuelle. Dans le premier cas, l'individu est au service de l'État, dans le second cas, l'État est au service de l'individu.
- b. La deuxième question porte sur la démocratie moderne. Comme Tocqueville, dans *De la démocratie en Amérique*, Stuart Mill voit dans la démocratie à la fois le triomphe de l'égalité, mais aussi une menace mortelle pour la liberté. L'enjeu réside en une contradiction entre égalité et liberté : l'égalité de tous amène la majorité à imposer ses manières de vivre et de penser aux autres ; l'État doit veiller à protéger les droits de l'individu à vivre et à penser différemment, du moment qu'il ne nuit pas à autrui.
- c. L'auteur propose une autre façon de penser l'oppression : avec la démocratie, il ne s'agit plus tant d'une répression physique (torture, emprisonnement, exécution, exil) comme dans les anciennes tyrannies, mais d'une nouvelle menace sur la liberté qui atteint la conscience morale de l'individu en l'obligeant à penser comme tout le monde, ce qui représente une tyrannie morale de l'opinion publique.



- La liberté



Avons-nous atteint nos objectifs ?



- **Quelles sont les formes de liberté ?**
- La liberté physique, la liberté politique, la liberté morale et la liberté métaphysique
- **Nait-on libre ou devient-on libre ?**
- La liberté est la possibilité d'accomplir ce que l'on veut sans qu'aucun facteur extérieur ne nous en empêche. L'être à la naissance signifie que sans condition l'homme naît libre. Le devenir suppose un nécessaire apprentissage afin de l'être
- **Comment acquérir la liberté ?**
- Indépendance et autonomie

